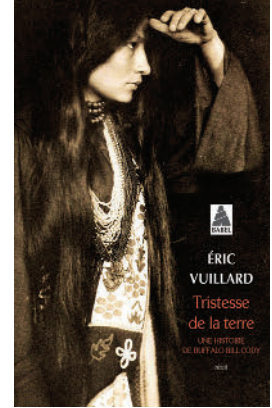


# Tristesse de la terre d'Éric Vuillard, ou le vertige du divertissement

Par Marie-Hélène Dumaitre



Que reste-t-il de Buffalo Bill ? Un nom, une vague silhouette en veste à franges et stetson, un chasseur de bisons... On a oublié qu'il fut le créateur et le héros d'un spectacle qui s'inspirait « à chaud » de l'actualité : la conquête de l'Ouest. Dans un court récit tendu, à la fois mélancolique et polémique, Éric Vuillard met la narration romanesque au service de la vérité historique. Un texte dense qui interpelle le lecteur d'aujourd'hui et permet de faire découvrir aux classes de lycée comment et pourquoi la littérature s'empare de l'Histoire.

## La fabrique d'un mythe

Depuis quelques années, Éric Vuillard écrit des ouvrages qui sondent les plaies de l'Histoire occidentale : après la conquête du Pérou par Pizarro (*Conquistadors*, 2009), le conflit de 1914-1918 et la colonisation (*La Bataille d'Occident* et *Congo*, 2012), *Tristesse de la terre*, paru en 2014, évoque l'extermination des Indiens d'Amérique, dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle.

Mais le récit qu'en donne Vuillard s'attache moins aux événements qu'à la façon dont ils ont été effacés de la mémoire collective ou défigurés. Le principal artisan de cette falsification serait Buffalo Bill, nom de scène de William Frederick Cody, dont le *Wild West Show* imposa à des foules de spectateurs fascinés, d'Amérique et d'Europe, une version corrigée des événements, et substitua à la véritable histoire de la conquête de l'Ouest une légende.

## Quand le spectacle remplace le réel

« Le spectacle est l'origine du monde » : ainsi commence *Tristesse de la terre* qui, tenant à la fois de l'essai et du récit historique, file une méditation sur les pouvoirs du spectacle en l'entrelaçant à la genèse du *Wild West Show* et à la biographie de Buffalo Bill. Parti d'une succession décousue de numéros de cirque, le *Wild West Show* révolutionne l'art du divertissement lorsqu'il prend pour sujet la conquête de l'Ouest.

C'est en somme le premier *reality show* : ses spectateurs ont l'illusion de vivre en direct l'histoire en cours, celle des pionniers, d'autant plus que de véritables Indiens, jouant leur propre rôle, ou plus exactement celui qu'on leur attribue, y participent !

Déjà contrefaçon du réel, le spectacle en opère aussi la falsification. Soumis à l'impératif de plaire et de flatter, il réécrit l'histoire en modifiant le sens des événements – tel *massacre* devient ainsi *bataille* –, voire même leur issue – à Little Big Horn, Buffalo Bill aurait sauvé Custer ! Pour procurer des émotions fortes et satisfaire la vindicte du public, on fait faire le tour de l'arène à Sitting Bull lui-même, l'exposant ainsi aux huées et aux injures. Plus généralement, le spectacle folklorise les Indiens et en fige une représentation stéréotypée : qui sait que le fameux cri de guerre qui retentit dans tous les westerns et aujourd'hui encore dans les jeux d'enfants est une invention du *Wild West Show* ?

Et Buffalo Bill lui-même, qui était-il vraiment ? D'une plume acérée, mais non sans compassion, le narrateur retrace le processus qui a transformé cet ex-ranger, ex-employé des chemins de fer en entrepreneur de spectacle fortuné. Il suit sa métamorphose en pur simulacre : du surnom que lui attribuent ses collègues à l'aventurier héroïque du *Wild West Show* en passant par les romans à deux sous qu'un écrivain brode à partir de ses fanfaronnades... En somme une « *vie fabriquée* » par et pour les autres, à laquelle

il a peut-être fini par croire lui-même, à force de rejouer sempiternellement les mêmes scènes, deux fois par jour, pendant des dizaines d'années, devant, tout compte fait, soixante-dix millions de spectateurs.

Mais « *les princes du divertissement meurent tristes* ». Le *Show* a vidé sa vie de substance, et voici maintenant que son image pâlit, effacée à son tour par d'autres images, celles que produit un nouveau divertissement de masse, le cinéma. Buffalo Bill y tente sa chance sans succès : ringardisé, il finit endetté, simple salarié de cirque. Ironie du sort : il est happé par le processus qu'il a lui-même créé. Loi du *show-business* : l'insatiable besoin de nouveauté.

## Entre histoire et fiction, entre roman et essai : une quête de vérité

Sobrement présenté comme « *récit* », *Tristesse de la terre* est sous-titré *Une histoire de Buffalo Bill Cody*. Soulignons l'article indéfini : suggérant qu'il en existe d'autres versions, il signale discrètement l'angle subjectif avec lequel l'auteur aborde son sujet. Le terme d'« *histoire* » maintient l'ambiguïté : réalité ou fiction ? Nous retiendrons plutôt sa signification première : une enquête qui tente de saisir le visage de Cody sous le masque de Buffalo Bill. Construisant le récit autour du personnage fabriqué, dont le parcours obéit au schéma romanesque de l'ascension et de la chute, le narrateur essaie parfois de percer le mystère de l'homme qu'il fut. Mais comment retrouver la « *vraie vie* », gommée par la profusion de fictions ? Seule l'imagination romanesque et une écriture plus lyrique permettent d'approcher les pensées, les motivations profondes de Cody, son effort lucide, peut-être, au moment de mourir, pour retrouver son être étouffé par la légende.

Pour approcher la vérité et le sens de cette vie-là, Éric Vuillard n'en déroule pas le destin à la façon d'une pelote de laine. Il narre comme par à-coups, sondant certains moments clés, remontant le temps,

zoomant sur des détails. Il procède aussi par juxtapositions. Autour de la figure de Buffalo Bill Cody en gravitent d'autres, évoquées dans des chapitres distincts : celles de Sitting Bull, le chef indien qui une saison figura dans le *Wild West Show*, de Zintkala Nuni, dont la photo orne la couverture, l'Indienne adoptée, condamnée elle aussi à jouer un rôle, d'Elmer Dundy, le fondateur de Luna Park, ou encore de Wylson Alwyn Bentley, qui photographia les flocons de neige, dont l'infinie variété le fascinait... Entrant en résonance les unes avec les autres, toutes ces figures dessinent diverses constellations, selon le réseau d'associations symboliques que l'on privilégie : ressemblance, opposition...

L'érudition de l'auteur n'encombre pas le texte ni n'en neutralise le mordant : le récit est toujours orienté par une perspective, les faits sont toujours intégrés dans une argumentation. Que révèle le *Wild Wild Show* de notre civilisation, de notre fascination pour le spectacle et les simulacres ? Comment se défaire de stéréotypes et de mythes qui fondent notre vision de l'histoire occidentale ? Les flèches d'Éric Vuillard ciblent moins les hommes du passé que ses contemporains, qu'il invite, avec lui-même et sans leur faire la leçon, à une inconfortable relecture de l'Histoire.

### Pistes d'exploitation pédagogique

#### En Seconde : Littérature et société

*Tristesse de la terre* déborde les cadres étroits d'un genre. C'est pourquoi il est

difficile d'en envisager l'étude suivie en 2<sup>de</sup>, du moins en classe entière, dans la mesure où on privilégie, à ce niveau, la fixation de repères génériques clairs.

En revanche, sa lecture et son étude nous semblent particulièrement appropriées à l'enseignement d'exploration de Littérature et Société, dans le cadre du thème « Regards sur l'autre et sur l'ailleurs ». L'ouvrage d'Éric Vuillard évoque en effet la colonisation américaine, en montrant quel regard le colonisateur a voulu porter aussi bien sur le colonisé que sur lui-même, et en expliquant comment toute la mythologie du Far West s'est fabriquée. La lecture de l'œuvre peut être prolongée par le visionnage de westerns célèbres. En codisciplinarité avec le professeur d'histoire-géographie, on peut faire réaliser au groupe une exposition portant sur la représentation des Indiens d'Amérique, et montrant à quel point nos représentations restent tributaires d'une imagerie ancienne : quand bien même les sentiments à l'égard des Indiens ont évolué, de la crainte à la compassion, notre méconnaissance demeure généralement grande. On trouve sur le site de France Culture une série d'entretiens avec Éric Vuillard sur ce thème, dans l'émission *Un autre jour est possible* (du 6 au 10 octobre 2014).

Ce récit peut également être exploité dans le cadre du thème « Images et langages ». Chaque chapitre se construit en effet à partir d'une photographie, souvent analysée et commentée. En s'inspirant de l'ouvrage, on peut proposer aux élèves de rédiger leur propre texte à partir d'une

autre photographie issue de l'iconographie américaine sur les Indiens, parmi celles accessibles sur Internet par exemple (Éric Vuillard insiste sur le fait qu'il part de documents à la disposition de tous).

#### En Première : une œuvre stimulante et ambitieuse

La lecture de l'œuvre, certains extraits pourront compléter de nombreux groupements de textes. Avec une classe de bons lecteurs, il est envisageable de l'étudier intégralement. Le caractère hybride du récit, entre roman et essai, justifie qu'on l'intègre dans deux parties du programme.

Dans le cadre de l'objet d'étude « Le personnage de roman du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours », il sera intéressant d'étudier ce qui rapproche Buffalo Bill d'un personnage de roman et ce qui l'en distingue. Toute sa vie il joua un personnage fabriqué qui reflétait les valeurs et les vertus auxquelles son public désirait s'identifier. Mais, réduit à une image, enfermé dans la répétition, il est dénué d'intériorité. Pour lui donner de l'épaisseur humaine, Éric Vuillard lui invente des pensées, des motivations : il « l'imagine », dit-il, et ce faisant, le transforme en personnage bien plus... romanesque. En somme, Buffalo Bill Cody nous aide à cerner ce qui distingue une certaine catégorie de « héros » d'un personnage de roman intéressant : le premier peut être un simple support de projection fantasmatique, tandis que le deuxième est doté d'une profondeur, d'une singularité, voire de faiblesses qui, quoique inventées, le rendent plus vivant, plus « vrai ».

Dans le cadre de l'objet d'étude « La question de l'homme dans les genres de l'argumentation », *Tristesse de la terre* peut être lu comme un essai entrelaçant plusieurs sujets de réflexion, historiques, sociaux, anthropologiques voire philosophiques. Comment et pourquoi se fabriquent les légendes ? Pourquoi les hommes se laissent-ils fasciner par le spectacle et les simulacres ? Quels liens unissent la colonisation et les débuts de l'anthropologie ? Mais l'écriture d'Éric Vuillard, argumentative et polémique, est aussi poétique et méditative. Mieux encore, la poésie nourrit la réflexion : certains motifs comme la neige deviennent métaphores unissant des sujets éloignés et invitant le lecteur à tisser d'autres cheminements réflexifs.

■ Éric Vuillard, *Tristesse de la terre*  
Babel n° 1402, 6,80 €



▲ Photographie montrant Buffalo Bill à cheval entouré de chefs indiens sioux, vers 1900.